

FRANTZ FANON : DE L'INDIGNATION A LA REVOLUTION

Ahmed Ghouati

► **To cite this version:**

Ahmed Ghouati. FRANTZ FANON : DE L'INDIGNATION A LA REVOLUTION. Interculturalité dans les constructions et déconstructions sur la couleur noire , Feb 2012, Sousse, Tunisie. Interculturalité dans les constructions et déconstructions sur la couleur noire. <hal-01323734>

HAL Id: hal-01323734

<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01323734>

Submitted on 31 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRANTZ FANON : DE L'INDIGNATION A LA REVOLUTION

Ahmed GHOUATI¹

RESUME

Né en 1925 dans un contexte colonial, Frantz Fanon a été très tôt indigné par les divisions raciales et les discriminations en tout genre qui caractérisaient la société martiniquaise de cette époque. Très jeune, au nom de valeurs humanistes et progressistes il adhère au mouvement de la négritude fondé entre autres par Aimé Césaire et Léopold Senghor. En outre, après avoir lutté en Martinique contre les représentants du gouvernement de Vichy, il entre dans les FFI pour participer à la lutte contre le nazisme. Mais il sera profondément déçu par l'inadéquation entre les valeurs proclamées et la réalité quotidienne telle qu'il a pu la vivre en tant que Martiniquais et colonisé. Son œuvre et ses engagements en seront marqués. Il n'abandonne pas son projet de désaliéner le « noir et le blanc » mais il le repose désormais dans le cadre d'une « nation politique » consciente, qui se libère - politiquement, psychologiquement, etc. – et se réapproprie son humanité confisquée en détruisant le système colonial.

Cette communication est proposée en deux parties qui correspondent à deux grandes périodes de sa vie. Dans la première nous essaierons de caractériser le contexte et la formation de son essai « *peau noire, masques blancs* » et dans la seconde nous nous intéresserons à son engagement total avec « *Les damnés de la terre* ».

Mots clés : Colonialisme, négritude, désaliénation, nation, libération.

¹ Maître de Conférences à l'Université d'Auvergne-Clermont 1.

INTRODUCTION : un homme engagé et profondément blessé

Frantz Fanon naît dans l'entre-deux-guerres, le 20 juillet 1925, dans une famille de huit enfants, de père fonctionnaire martiniquais et de mère au foyer. Le contexte de sa naissance et de sa formation était essentiellement marqué par le colonialisme et les rivalités entre puissances économiques, politiques et militaires, avec en toile de fond la montée du nazisme et de mouvements politiques et littéraires contestataires.

En 1932, Etienne Lero et un groupe d'intellectuels afro-antillais sortent le seul et unique numéro de la revue *Légitime défense* pour se réclamer de la littérature noire américaine, du communisme et du surréalisme. En 1939, Aimé Césaire publie son ouvrage *Cahiers d'un retour au pays natal*, dans lequel il affirme à travers la poésie et revendique le concept de « négritude ».

Dans ce contexte politique et littéraire, alors qu'il était lycéen, Frantz Fanon adhère au mouvement de la négritude et s'engage aussi avec un autre camarade dans la lutte contre le gouvernement de Vichy. Dès la fin de l'année 1942, il rejoint les rangs des FFI à l'appel du Général De Gaulle. Son engagement le conduit à faire plusieurs campagnes : Maroc, Bougie (Algérie), Toulon et Allemagne.

Mais cette expérience le déçoit profondément. Manifestement il ne semble pas avoir trouvé les valeurs qu'on lui a enseignées et auxquelles il croyait. C'est du moins ce qu'il faut comprendre à travers une lettre adressée à sa mère :

« ...Je doute de tout, même de moi. Si je ne retournais pas, si vous appreniez un jour ma mort face à l'ennemi, consolez-vous, mais ne dites jamais : il est mort pour la belle cause. Dites : Dieu l'a rappelé à lui, car cette fausse idéologie des instituteurs laïques, des laïciens et des politiciens imbéciles ne doit plus nous illuminer. Je me suis trompé. Rien ici, rien ne justifie cette subite décision de me faire le défenseur des intérêts du fermier quand lui-même s'en fout. On nous cache beaucoup de choses. » (Cité par France-Lyne Fanon, 2006, p 22-23).

Blessé physiquement au combat, il rentre à la fin de la guerre à Fort-de-Force. Il passe son baccalauréat en 1945 et entreprend des études supérieures à Lyon, en médecine et philosophie. En 1951 il soutient sa thèse et malgré le désaccord avec le professeur Dechaume il décide de publier son premier essai sous le titre « *Peau noire, masques blancs* ». Dans l'ouvrage, il analyse sous l'angle clinique les rapports déshumanisants noir-blanc, et propose de désaliéner l'homme noir qui a intériorisé « l'infériorité » et l'homme blanc « enfermé dans sa blancheur » (p 9) pour enfin construire un « nouvel humanisme ».

Cet ouvrage, qui se veut une manière d'échapper à une assignation à résidence imposée par la « race », inaugure en fait une série de travaux issus pour la plupart d'observations de terrain et qui vont témoigner d'une rupture radicale dans la position de Fanon. Cette évolution s'explique selon nous par l'expérience décevante de son premier engagement, la prise de conscience des limites du mouvement de la négritude et enfin le désir, en adéquation avec son époque, de mettre son savoir et son énergie au service d'une révolution

– au nom d'une « nation politique » et à l'échelle d'un continent - qui lui semble être la seule voie pour mettre fin au colonialisme et au processus de déshumanisation qui en découle.

CONTEXTE ET FORMATION DE L'ESSAI « *peau noire, masques blancs* »²

Dans le contexte politique de la seconde guerre, la prise de conscience politique de Fanon a commencé au lycée Schoelcher, du nom de l'abolitionniste de 1848, grâce aux échanges avec des camarades de classe Mauzole et Marcel Manville.

Le professeur Aimé Césaire leur enseignait la philosophie, mais ils découvrirent avec lui le développement des idées du mouvement de la négritude. En 1943, La Martinique était gouverné par l'amiral Robert, représentant du gouvernement de Vichy et contre lequel la population s'était soulevée. La présence de la flotte française aux Antilles est également source d'affrontements : les militaires commettent de nombreuses exactions à caractère raciste (Fotia, 2009). Selon Fanon³, les idées de Césaire étaient les bienvenues : « *Devant mille racistes (les marins français), l'Antillais se trouva obligé de se défendre. (...) Sans Césaire cela lui aurait été difficile. Or Césaire était là et l'on entonna avec lui ce chant, autrefois odieux, qu'il est « beau et bon d'être nègre »* » (1964, p 32- 33).

En janvier 1943, à 18 ans Fanon s'engage dans les FFI et se retrouve dans un bataillon d'Antillais qui va rejoindre l'armée d'Afrique du Nord composée d'une majorité d'Africains. Pour Fanon, c'est une nouvelle expérience de « l'échelle » du racisme de couleur et des chefs militaires de la « coloniale ». Tout est séparé et hiérarchisé, les « Antillais » classés du côté des « Européens », les « Nord-africains » (Tirailleurs, « Zouaves »...) mis à part et en bas de l'échelle les « Sénégalais ».

En plein combat contre le nazisme, Fanon constate que le républicanisme et le nationalisme français, de gauche ou de droite, est pénétré de racisme colonial. Il est choqué par cette situation, mais n'abandonne pas le combat malgré ses blessures. Quand il écrit à sa mère, c'est un homme pour le moins désabusé : « *Un an que j'ai laissé Fort de France. Pourquoi ? Pour défendre un idéal obsolète (...)* » (Lettre à sa mère, op. cit.). Son ancienne assistante à l'Hôpital de Blida, Alice Chekri (2000) témoigne qu'il a toujours regretté avoir fait cette guerre.

A son retour, il s'engage avec Césaire lors des élections locales. Mais il veut reprendre son projet d'études supérieures. Après un passage par Paris où il participe aux débats politiques avec son camarade Manville, il part à Lyon en 1946 pour mener des études de Médecine et de philosophie en suivant les cours de Merleau-Ponty. Publiquement, il se présente comme un « intellectuel colonisé » et participe aux activités des étudiants coloniaux. Pour son doctorat en psychiatrie, il propose au professeur Dechaume un essai qui deviendra son premier ouvrage : *Peau noire, masques blancs*. Mais il sera refusé en tant que thèse de doctorat qu'il devra d'ailleurs rédiger à la fin de l'année 1951.

² A l'origine, Frantz Fanon l'avait intitulé « Essai sur la désaliénation du Noir ». On doit le nouveau titre à Francis Jeanson, directeur de collection aux éditions du Seuil (Cf. Gallissot, op. cit.).

³ Fanon F., 1964, *Pour la révolution africaine*, Maspéro, Paris.

Son retour aux Antilles sera de courte durée après avoir constaté que la départementalisation reconduit de fait des liens coloniaux entre la métropole et les Iles (Gallissot, 2007). Ses anciens camarades du mouvement de la négritude lui semblent être plus dans le dialogue que dans la contestation. Finalement, il rejoindra l'équipe du docteur Tosquelles, en Lozère, pour pratiquer la psychothérapie avec une approche nouvelle : désaliéner l'institution psychiatrique en resocialisant les malades mentaux en vue de préparer leur réinsertion. Après de nombreuses observations menées sur des travailleurs coloniaux, en 1952 il publie un article sur « *le syndrome nord-africain* » dans la revue *Esprit*. Il se marie avec une française métropolitaine. Après avoir réussi le concours du médecin des hôpitaux psychiatriques en 1953, il candidate pour un poste à l'hôpital de Blida en Algérie.

Dans son nouveau poste à Blida (décembre 1953) il introduit de nouvelles méthodes et approches de la maladie mentale. Politiquement, il s'engage dès le début de la guerre d'Algérie en 1954 pour la cause des nationalistes algériens. Des contacts sont établis avec les responsables du FLN et de l'ALN et sa participation prend une importance singulière sur tous les plans : médical, journalistique, diplomatique et théorique. En 1956, après la décision du socialiste Robert Lacoste d'accentuer la répression en Algérie, Fanon lui adresse une lettre ouverte de démission dans laquelle il dénonce un état de non-droit. Après son expulsion d'Algérie, il poursuit son militantisme à partir de Tunis. Il sera même l'ambassadeur itinérant du Gouvernement provisoire de la république algérienne.

L'expérience algérienne semble être l'occasion pour Frantz Fanon d'opérer un changement radical, celui-là même qu'il annonçait à la fin de « *Peau noire, masques blancs* », c'est-à-dire passer du stade de l'indignation à celui de la révolution.

ENGAGEMENT avec « *Les damnés de la terre* »

Selon Philippe Lucas (1971), l'œuvre de Fanon se caractérise par des contradictions tragiques qu'il explique par l'adhésion au mouvement de la négritude. Or ce mouvement a représenté un élément déterminant dans sa formation idéologique et politique. Dans la théorie de Sartre, si la « suprématie du blanc » est la thèse, l'affirmation de la négritude n'est que l'antithèse. Il manque alors un troisième moment qualitatif dans le mouvement de pensée pour « la réalisation de l'humain dans une société sans races » (« Orphée noir », préface, in Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la poésie nègre et malgache de langue française*, PUF, Paris, 1948).

Sa lecture de Sartre le pousse au doute, le déçoit en même temps qu'elle participe à sa prise de conscience : « *La négritude est pour détruire*, écrit Fanon. *Lorsque je lus cette page, je sentis qu'on me volait ma dernière chance* » (*Peau noire, masques blancs*).

Ajoutée à la situation coloniale et l'exacerbation des conflits qui lui sont inhérents, cette seconde déception de Fanon semble avoir joué le rôle de facteur déclencheur de la rupture dans sa pensée et son action : c'est le passage ou le basculement de l'indignation à la révolution.

Plusieurs niveaux d'analyse peuvent rendre compte de ce basculement (voir tableau ci-après). Dans la construction de l'essai, Fanon a utilisé exclusivement le « Je » pour défendre sa théorie de la désaliénation. En outre, bien qu'elle s'adresse à tous les Noirs antillais, son « patient » est d'abord un « sujet aliéné ». Malgré ses nombreuses références bibliographiques, aux niveaux méthodologique et théorique, il a utilisé une approche clinique, psychopathologique et psychiatrique, en particulier pour désaliéner le « Noir » et le « Blanc ». Son cadre d'observation se limitait à l'Europe et la France en particulier. Enfin, au niveau politique, il a eu recours principalement à un cadre de référence lié au mouvement de la négritude en tant que cadre de « résistance » à la déshumanisation.

Mais la rupture avec ce mouvement, lui ouvre de nouvelles perspectives sur les plans théorique et pratique. Ainsi, parmi ses œuvres post-thèse, certaines sont devenues des références essentielles pour des mouvements de libération, des tiers-mondistes et des militants antiségrégationnistes (aux USA par exemple) ou anticolonialistes en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Dans ces œuvres post-thèse, il a utilisé plus le « Nous », par opposition au « Je » de la thèse. Ce nouveau positionnement est lié aussi à un cadre politique plus large – la « nation politique » - comparé à celui de la négritude qui était plus réactionnelle que révolutionnaire. Dans *Sociologie d'une révolution* Fanon s'est donné un objectif plus politique : « *Nous voulons montrer (...) que sur la terre algérienne est née une nouvelle société* » (p 13). En rupture avec le mouvement de la négritude, c'est dans cet ouvrage que le « *Nous-Algériens* » prend la dimension de quête⁴ d'une « communauté authentique » et combattante, dont la paysannerie est le fer de lance, capable de détruire le système colonial : « *Alors que dans beaucoup de pays coloniaux, contre ceux⁵ qui dénoncent les « erreurs » du nationalisme algérien, c'est l'indépendance acquise par un parti qui informe progressivement la conscience nationale diffuse du peuple, en Algérie c'est la conscience nationale, les misères et les terreurs collectives qui rendent inéluctables la prise en main de son destin par le peuple* » (*Sociologie d'une Révolution*, p 10).

En pleine guerre d'Algérie, en 1956-1957, afin de couper les combattants du FLN de tout soutien de la population et faciliter le contrôle de celle-ci, l'armée française avait opérée des déplacements⁶ forcés et massifs de plusieurs millions d'habitants notamment des milieux ruraux, les rapprochant ainsi des centres militaires français. Dans les enquêtes de Bourdieu et Sayad (1964), ces déplacements parachèvent un processus de déracinement qui a eu pour conséquence la déstructuration et l'acculturation de la société algérienne : entrée des paysans dans le salariat, transgression de normes traditionnelles facilitée par l'anonymat des villes, dislocation du groupe familial, affaiblissement du contrôle collectif, etc. Tout un ensemble de nouveaux codes sociaux apparaissant plutôt négativement dans l'analyse de Bourdieu et Sayad (op. cit.), ont été interprétés différemment par Fanon, dans le sens où il y voyait les signes de la « *réalité d'une nouvelle nation* ». Dans cette logique, même l'écoute de la radio devient « *l'un des moyens de dire non à l'occupation. L'identification de la voix de la*

⁴ Celle de l'intellectuel engagé qui va vers les masses populaires : « *l'intellectuel colonisé cependant, tôt ou tard se rendra compte qu'on ne prouve pas sa nation à partir de la culture mais qu'on la manifeste dans le combat qui mène le peuple contre les forces d'occupation* » (*Les damnés de la terre*, p 167).

⁵ D'après Lucas (1971) il y a une intention polémique dans cet ouvrage, en ce sens que Fanon voulait d'abord convaincre les démocrates français qui doutaient du bien fondé de la guerre de libération menée par les combattants algériens dont il faisait partie.

⁶ « En brassant ces hommes et ces femmes, le colonialisme les a regroupés sous un même signe. Également victime d'une même tyrannie, identifiant simultanément un ennemi unique, il fonde dans la souffrance une communauté spirituelle qui constitue le bastion le plus solide de la Révolution algérienne » (Fanon, *Sociologie d'une Révolution*, p 111-112).

Révolution avec la vérité fondamentale de la Nation, a ouvert des horizons illimités » (p 88). Le voile, également à la faveur des mutations sociopolitiques, prend une signification tout aussi révolutionnaire : « *Au début, le voile est mécanisme de résistance, mais sa valeur pour le groupe social, demeure très forte (...). Dans un deuxième temps, la mutation intervient à l'occasion de la Révolution...Ce qui était souci de faire échec aux offensives psychologiques ou politiques de l'occupant devient moyen, instrument* » (p 53).

Ses références théorique et méthodologique s'élargissent à la sociothérapie et à l'ethnographie – pour une ouverture de l'hôpital sur la vie sociale. Après son affectation à l'hôpital psychiatrique de Blida, le plus important d'Afrique, il avait sous sa responsabilité un service de près de 400 personnes dont plus de la moitié étaient des musulmans. Dans son approche thérapeutique, il a expérimenté auprès des patients des formes d'organisation de vie collective (café, souk, etc.), afin de préparer la réinsertion sociale future dans la société. Dans ce cadre, il a également introduit des liens entre la psychothérapie et la conscientisation politique. Dans « *Les Damnés de la terre* » il montre l'ampleur des dégâts psychologiques de la colonisation dans le parcours des patients qu'il écoute. Pour mieux théoriser les mécanismes d'aliénation du colonisé, il a introduit les apports de la psychanalyse.

Son cadre d'observation se déplace et concerne désormais le continent africain, à travers lequel il renvoie une image qui n'est pas forcément à l'avantage d'une certaine Europe (colonisatrice, etc.). Enfin, son objectif n'est plus de désaliéner un « sujet » mais de libérer une « nation » - ou la « totalité » - qui comprend un ensemble de peuples et de groupes différents appartenant à un voire à plusieurs continents. Or pour ce projet de libération, il avait acquis la certitude qu'il n'y a plus que la voie révolutionnaire qui soit adaptée.

Quelques marques du changement chez Fanon

DE LA THESE⁷

A L'ANTI-THESE

JE	NOUS
<p><i>Peau noire, masques blancs</i> (1952). « J'appartiens irréductiblement à mon époque. Et c'est pour elle que je dois vivre » (p 30)</p>	<p>(<i>An V de la révolution algérienne</i>, 1959) « Nous-Algériens », communauté authentique et une catégorie de la totalité: « Ce que nous, Algériens, voulons c'est découvrir l'homme derrière le colonisateur » (p 19). Au contact de la guerre de libération (en Algérie), une autre transformation s'opère vers le « Nous-camarades-des trois-continents » (<i>Les damnés de la terre</i>).</p>
<p>PSYCHIATRIE et le SUJET aliéné</p> <p>Le médecin psychiatre .Il faut désaliéner le noir et le blanc (<i>Peau...</i>). « <i>Le Noir veut être blanc. (...) Le Blanc est enfermé dans sa blancheur</i> » (p 9). « <i>L'analyse que nous entreprenons est psychologique. Il demeure toutefois évident que pour nous la véritable désaliénation du Noir implique une prise de conscience abrupte des réalités économiques et sociales</i> » (p 10).</p>	<p>SOCIOTHERAPIE ET POLITIQUE</p> <p>« <i>La vérité est que la colonisation, dans son essence, se présentait déjà comme une grande pourvoyeuse des hôpitaux psychiatriques. (...) Parce qu'il est une négation systématisée de l'autre, une décision forcenée de refuser à l'autre tout attribut d'humanité, le colonialisme accule le peuple dominé à se poser constamment la question : « Qui suis-je en réalité ? » »</i> (<i>Les damnés de la terre</i>, p 177-178).</p>
<p style="text-align: center;">NEGRITUDE</p> <p>Adhésion au mouvement de la négritude (avec Senghor et Césaire⁸). « <i>On comprend que, devant cette ankylose affective du blanc, j'ai pu décider de pousser mon cri nègre. Petit à petit lançant çà et là des pseudopodes, je secrétais une race. Et cette race tituba sous le poids d'un élément fondamental. Quel est-il ? Le rythme ! Ecoute Senghor, notre chantre</i> » (<i>Peau...</i>, p 118).</p>	<p style="text-align: center;">NATION ou TOTALITE</p> <p>Il faut libérer le peuple opprimé en s'opposant en tant que « nation politique ». (<i>Les damnés de la terre</i>).</p>
<p style="text-align: center;">FRANCE (et Europe)</p> <p>(« L'intellectuel français, noir », en Martinique et en France). Engagement contre le gouvernement de Vichy et ensuite contre le nazisme. « <i>Qu'est-ce que c'est que cette histoire de peuple noir, de nationalité nègre ? Je suis Français. Je suis intéressé à la culture française, à la civilisation au peuple français. Nous refusons de nous considérer comme « à côté », nous sommes en plein dans le drame français. Quand des hommes (...) ont envahi la France pour l'asservir, mon métier de Français m'indiqua que ma place n'était pas à côté, mais au cœur du problème. Je suis personnellement intéressé au destin français, aux valeurs françaises, à la nation française ? Qu'ai-je à faire moi d'un Empire noir ?</i> » (<i>Peau...</i>, p.166)</p>	<p style="text-align: center;">AFRIQUE</p> <p>(« L'intellectuel colonisé », <i>Les damnés de la terre</i>) « <i>Notre mission historique, à nous qui avons pris la décision de briser les reins du colonialisme est d'ordonner toutes les révoltes, tous les actes désespérés, toutes les tentatives avortées ou noyées dans le sang</i> » (p 142). « <i>L'intellectuel colonisé qui est parti loin du côté de la culture occidentale et qui se met en tête de proclamer l'existence d'une culture ne le fait jamais au nom de l'Angola ou du Dahomey. La culture qui est affirmée est la culture africaine</i> » (p 145).</p>

⁷ Correspond à l'essai « Peau noire, masques blancs ».

⁸ « Silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre/ ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée/ contre la clameur du jour/ ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre/ ma négritude n'est ni une tour ni cathédrale/ elle plonge dans la chair rouge du sol/ elle plonge dans la chair ardente du ciel/ elle troue l'accablement opaque de sa droite patience » (Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1939, rééd. 1956).

CONCLUSION

A travers son essai « *Peau noire, masques blancs* », Frantz Fanon pose la question de la place de l'homme noir dans la société capitaliste et colonialiste de son époque. Pour y répondre, il s'est placé à un niveau intra-individuel, celui de la psychopathologie. Dans cet essai Fanon s'est aussi positionné comme un « intellectuel colonisé » et s'est fixé comme objectif de désaliéner le « Noir » et le « Blanc ». Au contraire, dans « *Les damnés de la terre* », il s'agit d'emblée d'une « libération nationale » qui ne peut s'accomplir que par la révolution. Dans ce cadre collectif, le « Je » se transforme psychologiquement et politiquement en « Nous », car la révolution « *introduit dans l'être un rythme propre, apporté par les nouveaux hommes, un nouveau langage, une nouvelle humanité (...). Mais cette création ne reçoit sa légitimité d'aucune puissance surnaturelle : la « chose » colonisée devient homme dans le processus même par lequel elle se libère* » (p 6).

La posture de Frantz Fanon est singulière de part la singularité de son parcours et en raison des déterminations de son époque, qu'il a reconnu explicitement dans son essai, et dont son œuvre reflète les lignes de forces. Parmi ces déterminations, nous avons souligné le mouvement de la négritude qui naît à un moment où le processus de décolonisation, peu après la seconde guerre mondiale, rend possible toutes les exigences d'égalité et d'humanisme. Dans ce processus de décolonisation s'inscrit également la rupture dans la pensée et les actions de Frantz Fanon : il sort de la vision tragique pour poser la question de l'homme universel - sans « race » -, dans un cadre moins psychopathologique que politique et révolutionnaire.

REFERENCES

Bourdieu Pierre et Sayad Abdelmalek, 1964, *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Editions Minit, Paris

Chekri Alice, 2000, *Frantz Fanon. Portrait*, Seuil, Paris

Fanon France-Lyne, 2006, « Congruence du parcours de Frantz Fanon », *VST - Vie sociale et traitements*, 2006/1, 89, 21 à 24

Frantz Fanon, 2011, *Œuvres*, Préface de Achille MBembé et Introduction de Magali Bessone, La Découverte (réédition comprenant 4 ouvrages)

Fanon Frantz, 1965, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, Paris, rééd.

Fanon Frantz, 1965, *Sociologie d'une révolution : l'an V de la révolution algérienne*, Maspéro, Paris, rééd.

Fanon Frantz, 1968, *Les damnés de la terre*, Maspéro, Paris, rééd.

Fotia Yvon, 2009, « Frantz Fanon, la vérité noire, l'expérience anti-coloniale », in *Les figures de la domination. Ressources sur les dominations*, <http://lesfiguresdeladomination.org/index.php?id=153>, consulté en mars 2010

Gallissot René, 2007, « Frantz Fanon », in Gallissot René (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Maghreb : Algérie, engagements sociaux et question nationale. De la colonisation à l'indépendance 1830-1962*, Barazakh éditions, Alger, 270-278

Lucas Philippe, 1971, *Sociologie de Frantz Fanon. Contribution à une anthropologie de la libération*, SNED, Alger

Vergès Françoise, 2005, « « Le nègre n'est pas. Pas plus que le blanc », Frantz Fanon, esclavage, race et racisme », *Actuel Marx*, 2005/2 - n° 38, pages 45 à 63